



## **De la mobilité en temps de crise. Enquête dans une ville désindustrialisée**

**Cécile Vignal**

**Recensé :** Vincent Jarousseau, *Les Racines de la colère. Deux ans d'enquête dans une France qui n'est pas en marche*, Paris, Les Arènes, 2019, 168 p.

*Le travail photographique de Vincent Jarousseau nous fait partager les difficultés de mobilité auxquelles sont confrontées des familles populaires de Denain, dans le nord de la France. Les déplacements des habitants sont à la fois contraints et insuffisants pour résoudre les contradictions du marché du travail. Autant de racines de la colère du mouvement des Gilets jaunes, selon l'auteur.*

L'ouvrage de Vincent Jarousseau est un récit photographique situé à Denain, dans le nord de la France, ville-usine construite par la sidérurgie et les mines de charbon. Le passé industriel du bassin minier nous est rappelé par quelques planches dessinées, puis l'ouvrage bascule dans la photographie, qui incarne le présent, 30 ans après la fermeture de l'usine Usinor et le début du déclin économique et démographique de la ville<sup>1</sup>. C'est sous la forme d'un roman-photo que le travail du photjournaliste nous est restitué, les bulles mettant en scène paroles et récits de vie des huit personnes suivies par Vincent Jarousseau entre mars 2017 et décembre 2018. Les photographies montrent des scènes de la vie quotidienne, dans les maisons, dans les rues, les bus, les trains et les voitures qui permettent d'accéder aux lieux de travail, de formation, à Pôle emploi, ou encore à la campagne environnante ou aux ronds-points de la contestation des Gilets jaunes. Des jeunes du coin au bord de la route sous le soleil d'été, un homme attendant à l'arrêt de bus à 6 heures du matin, une mère et sa fille dans la cuisine d'une maison de briques rouges, un père accompagnant sa fille en voiture sur son lieu d'étude en Belgique, une friche industrielle dans la campagne : le temps de la lecture constitue une expérience sensible des conditions objectives et subjectives de vie de ces quelques familles populaires (quatre des huit personnes appartiennent à la même famille élargie) qui vivent en situation de précarité économique et, pour certaines, de pauvreté. Des textes de trois sociologues et géographes (Arnaud Le marchand, Sylvie Landriève, Leslie Belton-Chevallier) et du photographe complètent l'ouvrage, issu d'une commande du Forum Vies Mobiles, organisme financeur de l'enquête.

### **La mobilité, révélatrice du marché du travail**

La première impression, à la lecture de l'ouvrage, est l'importance de la mobilité quotidienne de celles et ceux dont on vilipende l'immobilisme et les réticences à accéder à une formation ou à un emploi éloigné de chez eux. Denain est située dans l'agglomération de Valenciennes, près de la frontière belge. Dans une ville marquée par le chômage et la pauvreté, les ouvriers et employés doivent se déplacer et consacrent d'une à trois heures de déplacement pour aller à un entretien

---

<sup>1</sup> Denain a perdu 10 000 habitants depuis le début des années 1960 et compte aujourd'hui une population de moins de 20 000 personnes. Le taux de pauvreté de la population (44,5 % en 2015) et le taux de chômage (34,7 % des 15-64 ans) en font une des villes en déclin les plus en difficulté.

d'embauche, travailler dans un pôle logistique ou sur un chantier du BTP. Des jeunes consacrent trois heures par jour à leurs déplacements pour se rendre à l'école ou à une formation, d'autres dépensent 280 euros par mois pour se déplacer alors que le budget de la famille est très modeste. L'importance de cette mobilité se mesure donc au temps qui lui est consacré dans la journée, à son coût excessif relativement au budget des ménages, aux difficultés – ou à l'impossibilité – que représente le fait d'obtenir le permis de conduire et de pouvoir le financer, d'acheter une voiture d'occasion, une voiture sans permis ou un scooter. Enfin, les coûts de cette mobilité se mesurent aux effets sur la vie familiale et conjugale, en particulier du fait de l'absence durant la semaine ou des horaires de travail décalés et alourdis par le temps de transport. Les images évoquent, en filigrane, qu'à Denain, les habitants sont depuis longtemps contraints à la mobilité : l'emploi industriel y a disparu, l'emploi tertiaire n'est pas en nombre suffisant, il est diffus géographiquement, ce qui rend ici, comme ailleurs en France, le coût et le temps de déplacement élevé (Orfeuillat 2010). Les lieux de travail et de formation sont variés et reflètent l'hétérogénéité des conditions populaires, leur caractère genré et leur diffusion géographique : employée d'aide à domicile, ouvrière dans l'électronique ou la logistique, bénévole d'une maison de retraite, chauffeur routier, préparateur de commande, ouvrier du bâtiment.

L'ouvrage contribue ainsi à complexifier une représentation mécaniquement positive de la mobilité géographique pour l'emploi. Il nous montre des personnes qui travaillent, mais restent pauvres ou précaires, qui se déplacent ou tentent de le faire pour se former ou accéder à un emploi, mais échouent, d'autres sans emplois et sans moyens de transport qui vivent dans la pauvreté, centrés sur un espace nourri par les liens d'entraide familiaux et amicaux. Ainsi, en montrant que même ceux qui sont mobiles ont des vies difficiles, l'ouvrage révèle (mais ce n'était pas son intention de départ) combien le problème n'est pas celui de la mobilité en tant que telle, mais celui du marché du travail<sup>2</sup>. La mobilité ne permet pas de sortir mécaniquement du faisceau de contraintes économiques, sociales et familiales dans lequel sont prises les familles. Le cas de Loïc, ouvrier au RSA, dont on suit les galères de déplacements dans le livre, montre les limites d'une politique publique qui ne peut que constater les inégalités sans les résoudre. Le photjournaliste se positionne en effet, dans son texte introductif, à rebours des discours de la campagne présidentielle d'Emmanuel Macron, promouvant de « bouger pour l'emploi ». Ce mot d'ordre ancien fut mobilisé, dès les années 1950, au sujet de la mobilité des travailleurs lorrains que l'on tentait d'activer lors de la fermeture des mines (Moscovici 1959 ; Deshayes 2014) et demeure à chaque fois répété lors des reconversions industrielles (Collectif du 9 août 2017 ; Ravelli 2008 ; Vignal 2005). Aujourd'hui, un ensemble de dispositifs publics aident à la mobilité des chômeurs, des jeunes ou des salariés en reconversion et, plus généralement, visent à « lever les freins » qui entraveraient les déplacements ou les déménagements de l'ensemble des individus sur le marché du travail. À Denain, comme dans nombre d'espaces désindustrialisés de France, la rupture historique est majeure : les individus et leurs familles doivent faire face, non plus à un seul employeur mais à un ensemble d'acteurs publics et privés qui structurent le marché du travail. Or, le dernier rapport de l'Observatoire des territoires du CGET rappelle que les effets de la mobilité spatiale sur les trajectoires professionnelles ne sont pas toujours positifs pour les catégories les plus touchées par le chômage, les diplômés de basse qualification ou les bas revenus (CGET 2019 ; CGET 2017 ; IGF-IGAS 2016). Ces témoignages photographiques incarnent ainsi les travaux de recherche qui, depuis une quinzaine d'années, produisent une analyse critique des politiques qui font de la mobilité un levier de métropolisation ou d'activation des chômeurs, sans mesurer combien elles conduisent à avoir des effets inverses à ceux attendus (voir notamment Fol, Miot et Vignal 2016 ; Sigaud 2015 ; Borja, Courty et Ramadier 2013 ; Ripoll et Tissot 2010 ; Fol 2009 ; Le Breton 2005).

---

<sup>2</sup> Un numéro de la revue *Les Mondes du travail* porte sur ce sujet : « Sous les mobilités géographiques, les mondes du travail », *Les Mondes du travail*, n° 14, 2014. Celui-ci a été recensé dans *Métropolitiques* : <http://www.metropolitiques.eu/Precarisation-du-travail-et.html>.

## Du quotidien d'une petite ville désindustrialisée à la colère des Gilets jaunes

Un trouble naît, toutefois, au fil de la lecture. D'abord, le titre choisi pour l'ouvrage – *Les Racines de la colère* – oriente vers l'une des questions mises à l'agenda par le mouvement des Gilets jaunes au sujet de l'impossibilité d'assumer des emplois peu rémunérés, le coût du logement et celui des déplacements induits par une résidence dans une petite ville, périurbaine ou rurale (Aubenas 2018 ; Coquard 2018). L'éditeur fait ensuite le choix de focaliser l'attention du lecteur sur la désindustrialisation de Denain, alors que le roman-photo et les textes d'analyse placés en fin d'ouvrage portent sur la mobilité, les Gilets jaunes constituant les dernières photographies de l'ouvrage. Bien sûr, ces trois thèmes – mobilité, ville désindustrialisée et mouvement des Gilets jaunes – sont liés, mais l'ouvrage ne peut aller au bout des enjeux propres à chacun.

Nous savons de fait peu de choses sur l'enquête, sur la représentativité des personnes mises en exergue ni si celles-ci sont issues d'une typologie existante. La focalisation sur les difficultés de familles défavorisées peut donner l'impression que toute la ville et toutes les pratiques y sont résumées, ce qui peut avoir un effet, non voulu, de stigmatisation du territoire. Car, si Denain apparaît comme un contexte historique, le livre ne donne pas les éléments de compréhension de ce qu'est devenue la ville aujourd'hui, ses activités, son peuplement, ses rapports sociaux. Or, on vit et on travaille à Denain, malgré tout. Si la commune semble être devenue une ville sans patronat qui, ici, à l'inverse des grandes familles industrielles de l'agglomération lilloise, n'a pas reconverti son capital dans des activités locales tertiaires ou immobilières (Barbier, Desage et Delfini 2019 ; Collectif Degeyter 2017), les classes moyennes et supérieures n'ont pas pour autant toutes disparu et vivent des rapports probablement différents à la mobilité et à l'ancrage. On regrettera aussi l'absence d'éléments sur les différentes fractions des classes populaires, notamment les familles ouvrières d'origines maghrébine et rom installées de longue date. En somme, l'ouvrage donne envie d'en savoir plus sur les vies familiales de ces habitants « restés là » malgré le chômage.

Le photographe dévoile néanmoins quelques images – précieuses, car rarement publiées – d'un quotidien populaire orienté par un avenir toujours incertain (Lechien et Siblot 2019 ; Testenoire 2006) et par le « travail de subsistance » (Collectif Rosa Bonheur 2019). Loïc et sa famille épluchent les prospectus des grandes surfaces et organisent leurs courses, en début de mois, de manière à profiter des prix les plus bas (p. 59) ; on voit le travail informel dans la mécanique, le bâtiment ou les petits services aux particuliers (p. 63). Les photographies montrent l'importance du domicile où l'on se retrouve, travaille, bricole, éduque. Derrière la maison d'Emmanuelle, il y a celles de ses frères Michaël et Guillaume, non loin de celle de leur mère. Dans ces milieux populaires, la structure familiale et l'attachement au lieu de résidence sont essentiels, ressource mobilisée au quotidien pour faire garder ses enfants, faire les courses, prendre le café, fêter un anniversaire. Vivre ici constitue aussi une ressource morale et affective face aux imprévus des pertes d'emploi ou des ruptures conjugales. Le travail féminin, qu'il soit formel ou informel, semble primordial dans l'équilibre familial souvent organisé, du fait de maternités précoces, autour de trois générations en âge de travailler. Les photographies de l'intimité familiale témoignent de la confiance qui semble s'être tissée entre les personnes et le photographe, à l'instar d'autres photographes de l'habitat et des identités populaires<sup>3</sup> (Cuny 2018 ; Pataut 2012 ; Soichet 2011).

L'ouvrage et, plus encore, le contexte du mouvement des Gilets jaunes, nous invitent ainsi à ouvrir la boîte noire de l'apparent consensus politique sur la question de la mobilité géographique des travailleurs : la démocratie peut-elle s'emparer d'un sujet largement gouverné par les logiques économiques de marché ou les dispositifs publics centrés sur la responsabilisation individuelle ? Peut-on prendre en compte le point de vue de celles et ceux qui vivent dans les espaces désindustrialisés et posent la question de l'ancrage ? Ces réflexions nous invitent à nous départir d'une vision morale et « ethno-centrée » (centrée sur le point de vue des classes moyennes et

<sup>3</sup> Marc Pataut a notamment produit, en 2008-2012, un travail photographique avec les habitantes et habitants de Sallaumines et de Douchy-les-Mines dans la région de Denain : [www.crp.photo/wp-content/uploads/2016/04/PATAUT\\_CP.pdf](http://www.crp.photo/wp-content/uploads/2016/04/PATAUT_CP.pdf).

supérieures) de la mobilité géographique. On ouvre ainsi le regard sur l'espace de celles et ceux qui vivent pleinement les tensions et les risques du marché du travail.

## Bibliographie

- Aubenas, F. 2018. « “Gilets jaunes” : la révolte des ronds-points », *Le Monde*, 15 décembre.
- Barbier, C., Delfini, A. et Desage, F. 2019. « Du textile à la finance en passant par l'immobilier ? Pour une approche néo-institutionnaliste des reconversions capitalistiques », Colloque international *Accumulating capital*, université Paris-Dauphine.
- Borja, S., Courty, G. et Ramadier, T. (dir.). 2013. « Approches critiques de la mobilité », *Regards sociologiques*, n° 45-46.
- CGET. 2017. « Soutenir les territoires en crise ou aider leurs habitants à s'installer ailleurs ?, » *En bref*, n° 41.
- CGET, 2019, *Les Mobilités résidentielles*, Rapport de l'Observatoire des territoires, Paris.
- Collectif Degeyter. 2017. *Sociologie de Lille*, Paris : La Découverte, « Repères ».
- Collectif du 9 août. 2017. *Quand ils ont fermé l'usine. Lutter contre la délocalisation dans une économie globalisée*, Marseille : Agone.
- Collectif Rosa Bonheur. 2019. *La Ville vue d'en bas. Travail et production de l'espace populaire*, Paris : Éditions Amsterdam.
- Coquard, B. 2018. « Qui sont et que veulent les “gilets jaunes” ? Entretien avec Benoît Coquard », *Contretemps*, 23 novembre. Disponible en ligne à l'URL suivant : [www.contretemps.eu/sociologie-gilets-jaunes](http://www.contretemps.eu/sociologie-gilets-jaunes).
- Cuny, C. 2018. « Dialogue autour d'un observatoire photographique », *Flux*, n° 100.
- Deshayes, J.-L. 2014. « Mobilité ou mobilisation ? Les sidérurgistes du bassin de Longwy et leurs enfants dans les années 1980 », *Les Mondes du travail*, n° 14, p. 57-71.
- Fol, S. 2009. *La Mobilité des pauvres*, Paris : Belin.
- Fol, S., Miot, Y. et Vignal, C. 2016. « La mobilité résidentielle comme réponse aux inégalités territoriales d'emploi ? », in *Rapport de l'Observatoire des territoires*, CGET, p. 21.
- IGF-IGAS. 2016. *La Mobilité géographique des travailleurs*, Rapport public. URL : [www.igas.gouv.fr/IMG/pdf/2015-095R.pdf](http://www.igas.gouv.fr/IMG/pdf/2015-095R.pdf).
- Le Breton E. 2005. *Bouger pour s'en sortir. Mobilité quotidienne et intégration sociale*, Paris : Armand Colin.
- Lechien, M.-H. et Siblot, Y. 2019. « Eux/nous/ils ? Sociabilités et contacts sociaux en milieu populaire », *Sociologie*, vol. 10, n° 1. Disponible en ligne à l'URL suivant : <https://journals.openedition.org/sociologie/4749>.
- Moscovici, S. 1959. « La résistance à la mobilité géographique dans les expériences de reconversion », *Sociologie du travail*, n° 1, p. 24-36. Disponible en ligne à l'URL suivant : [www.persee.fr/doc/sotra\\_0038-0296\\_1959\\_num\\_1\\_1\\_1000](http://www.persee.fr/doc/sotra_0038-0296_1959_num_1_1_1000).
- Orfeuil, J.-P. 2010. « La mobilité, nouvelle question sociale ? », *SociologieS* [en ligne], « Frontières sociales, frontières culturelles, frontières techniques ». Disponible en ligne à l'URL suivant : <https://journals.openedition.org/sociologies/3321>.
- Pataut, M. 2012. *Humaine*, Cherbourg : Le Point du jour.
- Ravelli, Q. 2008. « Cadres, techniciens et ouvriers : mobilités professionnelles et privilège spatial », *Espaces et sociétés*, n° 135, p. 157-171. Disponible en ligne à l'URL suivant : [www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2008-4-page-157.htm](http://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2008-4-page-157.htm).
- Ripoll, F. et Tissot, S. (dir.). 2010. « Mobilité/autochtonie. Sur la dimension spatiale des ressources sociales », *Regards sociologiques*, n° 40.

- Sigaud, T. 2015 « La mobilité géographique : ressource ou fragilité pour l'emploi ? », *Les 4 Pages du CEE*, n° 125.
- Soichet, H. 2011. *Intérieurs. Logements à la Goutte-d'Or*, Paris : Creaphis Éditions.
- Testenoire, A. 2006. « Éloignés au quotidien et ensemble. Arrangements conjugaux en milieu populaire », *Cahiers du genre*, n° 41, p. 117-138. Disponible en ligne à l'URL suivant : [www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2006-2-page-117.htm](http://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2006-2-page-117.htm).
- Vignal, C. 2005. « Logiques professionnelles et logiques familiales : une articulation contrainte par délocalisation de l'emploi », *Sociologie du travail*, vol. 47, n° 2, p. 153-169.

**Cécile Vignal** est maître de conférences en sociologie à l'université Lille-1. Membre du CLERSÉ (Centre lillois d'études et de recherches sociologiques et économiques – UMR 8019, CNRS), ses thèmes de recherche croisent la sociologie urbaine et celle des classes populaires. Ses travaux portent sur les mobilités résidentielles et leurs articulations aux injonctions du monde du travail, sur le travail, le logement et les relations familiales des classes populaires. Elle a récemment publié avec le Collectif Rosa Bonheur, *La Ville vue d'en bas. Travail et production de l'espace populaire* (Éditions Amsterdam, 2019). Elle a également analysé les enjeux de la désindustrialisation et de la métropolisation avec le Collectif Degeyter dans le livre *Sociologie de Lille* (La Découverte, 2017). Elle a codirigé, avec Sylvie Fol et Yoan Miot, *Mobilités résidentielles, territoires et politiques publiques* (Presses universitaires du Septentrion, 2014).

**Pour citer cet article :**

Cécile Vignal, « De la mobilité en temps de crise. Enquête dans une ville désindustrialisée », *Métropolitiques*, 31 octobre 2019. URL : <https://www.metropolitiques.eu/De-la-mobilite-en-temps-de-crise.html>.